

# VILLENEUVE-ARNOUX:

## « LA COURSE



La fête était terminée depuis bientôt deux heures. Le paddock, complètement envahi après l'arrivée triomphale de Jabouille, n'était plus parcouru que par quelques petits groupes de fanatiques rôdant entre les camions déjà chargés. C'était l'heure où les pilotes, se sentant moins traqués, se risquaient enfin hors de leurs caravanes et autres motorhomes. C'était le cas des pilotes Renault, véritables héros d'un jour. C'était aussi celui de Gilles Villeneuve, qui habitait, selon sa bonne vieille habitude de la saison passée, dans le paddock même. Et pendant que Jabouille racontait inlassablement sa course, pendant que Villeneuve se remémorait sa fin de course haletante, un petit groupe, dont René Arnoux était le centre, se massait devant l'écran d'un magnétoscope dans le stand Marlboro.

## COMME NOUS L'AIMONS...»

par Mario LUINI



Le film ? Un western sauvage, dont le titre aurait pu être « et pour quelques points de plus », ou une épopée mêlant la fiction au suspense style « La guerre des étoiles... du pilotage ». Le sujet ? Ces trois derniers tours de légende entre Arnoux et Villeneuve.

Ce duel implacable, rarement, pour ne pas dire jamais vu, trahissait la véritable personnalité des deux adversaires : coriaces, volontaires, agressifs, courageux, fabuleusement habiles au volant d'une voiture de course, et surtout, surtout, parfaitement corrects, chevaleresques, pourrait-on même dire, jusqu'à l'extrême limite de leur assaut.

Pour ceux qui connaissent Gilles et René de longue date, ce n'était pas une surprise. Tout, dans le comportement journalier de ces deux hommes, respire la droiture, l'équilibre. Mais si le petit Québécois porte sur son visage les traits de

son impressionnante détermination, le regard doux, plein de modestie et de timidité de « Néné » ne laissait rien apparaître du tigre hargneux qui venait d'éclater au grand jour, sous les yeux ébahis ou horrifiés de millions de téléspectateurs du monde entier, pour une fois remarquablement servis par des caméras exploitées avec compétence.

### LE BON VIEUX TEMPS

La bande passant au magnétoscope commence au 76<sup>e</sup> tour, par une prise de vue superbe : les deux bolides, écrasés par le téléobjectif, semblent ramper sur la ligne droite, étranges insectes rutilants aux grosses pattes noires. En 5 tours, René Arnoux est revenu coller le museau jaune de la Renault sous l'aile arrière de la Ferrari. Les caméras se passent le témoin, suivent la progression des deux monopla-

ces. Le « pif-paf » à la sortie de la courbe à droite en terminant le rectiligne des tribunes, le grand droite, la plongée dans la nouvelle bretelle, l'épingle en montée, le rapide double-gauche de raccordement, à la sortie duquel les voitures glissent interminablement, rageusement propulsées en avant par le pleine accélération de leur moteur, le droite en descente, et puis la fameuse cuvette, cette terrible courbe qui commande toute la ligne droite.

La Ferrari coupe au plus court, roule carrément sur la bordure marquant la corde à l'intérieur, pour ressortir en complète dérive, projetée à l'extérieur, au ras des filets. Pour Gilles, la sauvegarde de sa 2<sup>e</sup> place est à ce prix. La Renault, derrière, passe aussi vite sans utiliser autant la piste. Des 4 voitures équipées par Michelin, René est parti avec la monte la plus dure, ce qui lui a permis de ne jamais faiblir tout au long de la remontée qui l'a



amené à la 9<sup>e</sup> place jusqu'ici, aux portes de ce doublé qu'il aimerait tant offrir à son équipe.

Gilles, au contraire, se débat dans des positions incroyables : *« depuis la mi-course, c'était comme si je roulais sur une patinoire... Aucun « grip », rien, ni en virage, ni au freinage, ni en accélération : je ne faisais qu'enchaîner d'une glissade directement dans une autre... Exactement comme au bon vieux temps du scooter des neiges ».*

## « LIMITE—LIMITE... »

Avant-avant dernier passage devant les tribunes. René, tapi dans le sillage de la Ferrari, déboîte juste avant le freinage. Mais pas assez vite, semble-t-il, pour bénéficier d'un avantage imparable à l'entrée de la courbe. Gilles insiste, et les deux bolides, pratiquement roues contre roues, se jettent côte à côte dans le virage.

*« Tu avais déjà tes ennuis de moteur ? »* demande quelqu'un à Arnoux ?.

René semble sortir d'un rêve. Comme s'il avait de la peine à croire ce qu'il voit, frappé peut-être par le décalage qui peut exister entre l'image télévisée et l'action dont on a été le protagoniste.

*« Oh oui, ça n'allait pas depuis 8 tours au moins : comme si ça déjaugait... Dans la ligne droite je perdais pas mal de vitesse... parce que sans ça, hein, je l'oubliais, Gilles, c'est sûr... »*

Caméra suivante. Mieux placé à l'abord du « pif-paf », René se rabat devant la Ferrari, sous les ovations de la foule. Les courbes, qu'il aborde maintenant en tête, lui permettent de creuser un léger trou. Mais pas autant qu'il le voudrait.

*« En arrivant sur la ligne droite, j'ai pensé qu'il allait me prendre 3 ou 4 longueurs ». C'est Gilles qui parle. « Mais non, il n'était pas plus rapide que moi en pointe, et en vue du freinage, je n'étais qu'à 4 ou 5 mètres de lui... En plus, il est resté sur la gauche de la piste. J'ai sauté dans le trou... »*

Et de quelle manière : toutes roues bloquées après avoir reculé son freinage jusqu'à l'ultime fraction de seconde, Villeneuve l'équilibriste réussissait un véritable morceau d'anthologie, soulevant un énorme nuage de fumée bleue : *« C'était limite-limite »* convient le Québécois, un éclair amusé dans les yeux.

## « SUR DES BILLES »

*« Tu aurais dû rester à l'intérieur : proteste un copain d'Arnoux. Ainsi, il n'aurait pas pu te repasser. »*

*« Impossible »* réplique « Néné ». *« C'est là que mon moteur marchait mal, c'était trop risqué de faire ça, je préférerais garder la ligne idéale... »*

Les deux bolides, à nouveau côte à côte, plongent en même temps dans la courbe, leurs roues se touchent, soulevant les exclamations.

René rigole : *« Attendez, ça c'est rien »* Effectivement... La Renault, profitant de sa tenue de route supérieure, parvient à se retourner à nouveau mieux placée que la Ferrari à l'abord du « pif-paf », dans

lequel elle se jette carrément. Mais René, cette fois, ne peut éviter de sortir trop large.

*« J'ai essayé de rester en accélération, pour ne pas être gêné à la reprise... »* explique-t-il. La Renault traverse la piste, s'embarque des quatre roues sur le gravillon du bas-côté, amorce un mouvement de pendule qui la ramène violemment de l'autre côté de la piste.

*« Là, Arnoux a été obligé de lever le pied. J'ai pu le passer, mais en mettant moi aussi les quatre roues sur le bas-côté... »* conte le pilote de la Ferrari. *« Mais dans la courbe de la bretelle, je l'ai retrouvé à mes côtés. »*

*« Mes pneus étaient pleins de gravillons collés dans le caoutchouc brûlant, c'est comme si je conduisais sur des billes »* explique Arnoux. *« J'étais dans tous les sens, et à l'entrée du gauche en descente de la bretelle, j'ai glissé des quatre roues... »*

Sur l'écran, on suit la trajectoire des deux bolides : le jaune qui glisse, vient s'appuyer sur les roues du rouge, lequel s'embarque dans un travers monumental, magistralement contrôlé, mais qui remet les deux voitures en contact 50 mètres plus loin...

*« Vous vous êtes touchés 3 fois »* s'extasie quelqu'un. *« Oh, plus que ça »* rigole René, *« bien plus que ça... heureusement que la Renault et la Ferrari sont des voitures solides... »*

*« Vous êtes fous... »* risque gentiment Nelly Arnoux, silencieuse jusqu'ici.

*« Ça »* dit René après quelques secondes de silence, *« je dis pas que je le ferais tous les dimanches... »*. Et il rit, cancre joyeux ravi de sa bonne farce.

## « ÇA, C'EST DE LA COURSE »

Sur l'écran, tout est fini. Le moteur de la Renault, de plus en plus mal alimenté — *« sans doute une poussière dans le filtre »* — ne permet plus à René de revenir sur la Ferrari avant la ligne d'arrivée.

*« Il y a des fois où je me dis que je suis bien contente d'être occupée dans le stand plutôt que devant la télévision... »*

C'est la voix de Joan Villeneuve, qui n'en pense pas moins à l'écoute du récit de son champion de mari. Pour Gilles, évidemment, l'enjeu était autrement plus important que pour René : au bout de cette 2<sup>e</sup> place, il y a peut-être le titre mondial...

*« Une 3<sup>e</sup> place, j'en avais rien à fiche. C'est pas de 4 points par-ci, 3 points par-là que j'ai besoin, c'est de victoires ou de secondes places. Ça valait quelques risques... Mais René a remarquablement conduit, et même si l'on s'est frotté les roues plusieurs fois, on ne s'est jamais vraiment mis en danger... Si, une fois peut-être, j'ai cru qu'on allait se monter dessus... ça s'est pas fait, tant mieux. »* Et Gilles d'écarter les bras, une moue d'impuissance sur les lèvres. On est fataliste ou on ne l'est pas...

*« De toutes façons, si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde... en tous les cas, on s'est bien amusé... enfin, moi, j'me suis bien amusé. Ça, c'est de la course ».* Et il rit, lui aussi, d'un rire satisfait.

Deux sacrés gaillards □